



La bande à Bonnot fait la une le 2 février 1913

La motocyclette et le contenu du porte-bagages découverts rue de Courbevoie font avancer l'enquête.



Source Banque Nationale de France / Gallia

La bande à Bonnot et Nanterre

Recherchés par la police, Bonnot et sa bande avaient trouvé refuge dans l'actuel quartier des Groues, à la limite de Puteaux, chez un ami anarchiste.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre

Bonnot et sa bande, c'est-à-dire Jules Bonnot, Octave Garnier, Raymond Callemine et René Valet, avaient inauguré, le 21 décembre 1911, le premier hold-up en automobile, dans un temps où la police n'était équipée que de vélocipèdes. La police s'étant modernisée, les malfaiteurs devaient trouver des refuges pour échapper aux poursuites dont ils étaient l'objet. Ils faisaient alors appel à des relations anarchistes, qui leur donnaient un asile temporaire. En 1912, Jules Bonnot s'était ainsi retrouvé à Nanterre, chez un certain Noury, qui demeurait dans l'actuel quartier des Groues, à la limite de Puteaux. Noury, âgé de 24 ans, de petite taille et de corpulence moyenne, portait une moustache blonde, qu'il n'hésitait pas à teindre en brun pour tromper la police. Il était ordinairement vêtu d'un complet veston bleu rayé de blanc. Grand adepte des théories anarchistes, il éprouvait une certaine admiration pour ceux qui passaient de la théorie à la pratique, même par des exploits sanglants. La villa des Chrysanthèmes, où il vivait, était un refuge discret, isolé, situé dans un jardin au milieu des champs.

Un incident suspect

C'est un incident qui attira l'attention de la police sur Noury. Ce dernier avait commandé un tonneau de sable fin à Sceaux-Robinson et s'était fait adresser la marchandise sous le nom de sa maîtresse, Louise Capdenac. Lorsqu'il se présenta au service des Messageries de la gare de Nanterre, l'employé refusa de lui livrer le sable car il n'en était pas le destinataire. Noury s'emporta, hurla et affirma que le nom de son amie avait été donné par erreur. Il obtint finalement satisfaction. Toutefois, un gardien de la paix qui avait assisté à l'altercation trouva cette histoire louche et s'empressa de prévenir le commissaire de

police de Puteaux. Il faut dire que, au mois de janvier 1912, la bande à Bonnot était activement recherchée : la presse diffusait les portraits de ses membres, et pas un jour ne passait sans qu'une dénonciation ne soit effectuée. Aussi, le 13 janvier 1912, le commissaire de Puteaux décida, à tout hasard, de se rendre au domicile de Noury pour y procéder à une perquisition. Son arrivée ayant vite été détectée par les sentinelles mises en place par la bande, cette dernière s'échappa et les policiers ne trouvèrent que Noury à son domicile. Capture manquée. Noury jugea imprudent de rester plus longtemps dans la villa des Chrysanthèmes. Sa maîtresse, « *une grande et belle fille aux yeux de jais* » (selon la presse), portant de grands anneaux aux oreilles et surnommée dans le pays l'Orientale, déclara aux commerçants qu'elle allait se retirer à Montrouge chez ses parents. En réalité, elle prévenait discrètement un déménageur de Courbevoie d'enlever au plus tôt le mobilier du ménage. Le déménagement s'effectua sous le nom de la propriétaire de la villa, elle-même tout à fait étrangère à cette histoire. Évidemment, l'Orientale n'était pas retournée chez ses parents. La police mit plusieurs jours avant de retrouver le couple. Après avoir vainement cherché à Sartrouville, Argenteuil, elle finit par trouver l'adresse du déménageur et c'est grâce à lui qu'elle découvrit l'adresse de Noury à Houilles. Il fut longuement interrogé, mais la bande à Bonnot courait toujours.

Des armes tachées de sang

Dans le même temps, une découverte était faite à Nanterre : la motocyclette de Bonnot retrouvée dans le hangar de M. Fève, marchand de vin au 120, rue de Courbevoie (actuellement, il s'agit d'une portion de la rue de Courbevoie enfouie sous le parc André-Malraux et située vers l'École de danse de l'Opéra

national de Paris). Un sac de toile fixé sur le porte-bagages de la motocyclette contenait un browning, trois chargeurs garnis, un trousseau de fausses clés, une lampe électrique, des pinces et un couteau dont la lame et le manche étaient maculés de taches rouges, du sang peut-être. Des bidons d'essence, arrimés eux aussi au porte-bagages, étaient enveloppés dans un tablier de femme. Dans l'une des poches, fut trouvée une carte-lettre adressée à M. Noury, villa des Chrysanthèmes à Nanterre. M. Fève fut longuement entendu par les policiers chargés de l'enquête, mais la bande à Bonnot, elle courait encore et toujours.

Une traque sans relâche

La traque des policiers va progressivement permettre de mettre fin aux activités de la bande. Le 7 avril 1912, Callemine était capturé puis, le 27 avril, la police découvrait la cachette de Bonnot, à Choisy-le-Roi, où il était hébergé chez un autre membre de la bande et du mouvement anarchiste, le garagiste Dubois. Au bout d'un long siège, mené par le préfet de police, Louis Lépine, Bonnot fut tué. Il restait encore deux membres de la bande en liberté : Valet et Garnier. Le 1^{er} mai 1912, le journal *L'Intransigeant* mentionna que Valet avait été signalé à Nanterre, mais les recherches menées par la police restaient vaines. Le 14 mai, les deux hommes étaient localisés dans un pavillon de Nogent-sur-Marne, et, comme pour Bonnot, après un véritable siège, ils trouvèrent la mort. Après le décès des quatre principaux protagonistes, Bonnot et sa bande ont encore fait couler beaucoup d'encre... Devenus mythiques malgré leurs actions sanglantes, ils ont été chantés par Joe Dassin, incarnés au cinéma en 1968 par Bruno Cremer, Jacques Brel et Jean-Pierre Kalfon, et leurs aventures ont été adaptées à la télévision dans *Les Brigades du Tigre*.